

Concert Ah ! Si Mozart avait su...

L'année Mozart va bientôt s'achever. Les Dominicains se sont associés à l'hommage au compositeur de Salzbourg en lui consacrant un concert instrumental et vocal qui sera encore donné deux fois.

En découvrant, enfin, l'incorporation du piano double Pleyel dans un concert, je me suis demandé : et si Mozart avait entendu cela, n'aurait-il pas écrit davantage pour deux pianos, plutôt que de s'en tenir à un seul concerto ? Il aurait certainement compris toute la richesse de cet instrument, tout ce qu'il pouvait en tirer et aurait su mener au sommet ce genre d'écriture.

Mais voilà, ce piano à double clavier est venu un siècle après la mort de Mozart. Alors, j'ai demandé à Marc Kennel et Stéphanie Salmin, les deux solistes de ce concert, ce qu'ils en pensaient, ce qu'ils avaient ressenti : « *Beaucoup d'émotion*, ont-ils dit tous les deux, Marc ajoutant : *c'est quelque chose de très particulier. Par rapport aux traditionnels deux pianos, il y a une proximité extraordinaire. Et puis, les deux claviers ont le même timbre, chose impossible à avoir avec deux pianos séparés. On a l'impression de sentir résonner le piano du partenaire* ». « *On a l'impression qu'il n'y a qu'un*

son », dit en conclusion Stéphanie Salmin.

En fait, Marc et Stéphanie ont consacré une année à la préparation de ce concert. Et, avant la première, dimanche dernier, ils ont beaucoup travaillé ensemble sur l'instrument. Marc, qui avait eu l'occasion de le voir, démonté, à Hambourg, avait éprouvé une envie folle de jouer, et il ne l'a pas regretté. Et, de fait, si les pianistes éprouvent un sentiment très particulier en jouant à deux sur les deux claviers d'un même piano, l'émotion est grande aussi pour le public qui, à aucun moment, n'a l'impression d'être en face de deux claviers. Il a véritablement l'impression d'avoir affaire à quatre mains sur un même clavier. Du coup, le concerto en mi bémol majeur, KV 365, a pris une dimension extraordinaire. Si l'on y rajoute le fait que Mozart l'avait écrit pour lui-même et sa sœur Nannerl, on atteint des sommets d'émotion. De fait, les deux parties de solistes sont traitées de la même façon, elles se répondent presque du tac au tac.

Légereté mozartienne

Mais un concerto, c'est aussi la participation d'un orchestre, et les Musiciens d'Europe de Jean-Marie Curti voient leurs efforts récompensés. L'orchestre prend sa couleur propre. Il a, pour la circonstance fait preuve d'une légèreté toute mozartienne, légèreté et couleur que l'on retrouvera dans la deuxième partie du concert, la



Les spectateurs du concert consacré à Mozart, dimanche aux Dominicains, ont été subjugués par la prestation des artistes.
Photo Jean-Marie Schreiber

grande messe en ut mineur, KV 427, une des rares que le maestro ait écrite en ut mineur, la plupart l'étant en majeur. Et si le concerto était pour deux pianos, la messe, elle, l'est pour 4 ou 8 voix, soit deux chœurs. D'où la disposition des choristes qui a pu paraître étonnante aux mélomanes non avertis.

Comme l'orchestre des Musiciens d'Europe, le Chœur des Trois frontières a sa patine et sa couleur. Cet ensemble vocal d'amateurs très éclairés tient parfaitement son rang et Jean-Marie Curti le mène par tous les méandres de la mélodie et des nuances, toutes choses qui font que les choristes collent

bien à la musique et lui laissent sa légèreté, sa pureté. Le chœur tient d'ailleurs une place prépondérante dans ce *Gloria*, la partie maîtresse de la messe, du fait que le Credo est inachevé.

Apogée de couleurs, de sons et de rythmes

Ce grand moment de bonheur musical a été rehaussé par la prestation des solistes, les sopranos d'abord, la polonaise Agnieszka Stawinska, plus affirmée, et la Japonaise Mayuko Yasuda, peut-être un peu plus éthérée ; puis le ténor, Michaël Feyfar, le seul des quatre à ne pas être issu des Jeunes voix du Rhin, et Patrick Bolleire, une belle basse profonde. Mais c'est

sans doute dans le *Sanctus* que solistes, chœurs et orchestre ont atteint une sorte d'apogée de couleurs, de sons et de rythmes. La messe est inachevée. Le *Credo* n'est composé qu'à moitié et l'*Agnus dei* complètement absent. Et pourtant, on n'a nullement cette impression d'inachevé, le *Sanctus* se terminant par un *Hosanna* grandiose et jubilatoire.

Ceux qui ont pu vivre cette première ont été ravis, subjugués. Ceux qui ne l'ont pas pu auront deux autres occasions de vibrer, ce samedi 4 novembre, à 20 h, et dimanche 5, à 16 h.

■ RÉSERVER Au 03.89.62.21.82.

Jean-Marie Schreiber